

## **Anita Blackmon : deux petits tours et puis s'en va !!!**

D'Anita Blackmon, il ne subsiste que les deux romans policiers à l'humour décapant parus initialement dans "Déetective-Club" et réédités voici une dizaine d'année par les éditions du Masque : "On assassine au Richelieu" et "On assassine au Mont-Lebeau". Probablement née en 1893, Anita Blackmon publie ses deux romans en 1937 et en 1938 avant de quitter la scène littéraire aussi brusquement qu'elle y était apparue. A l'exclusion d'Howard Haycraft qui la cite en compagnie de Margaret N Armstrong, de Clarissa Fairchild Cushman et de Medora Field<sup>1</sup> comme les "meilleurs éléments de l'école HIBK(...)"<sup>2</sup>, elle n'apparaît dans aucun sommaire de revues spécialisées ou d'ouvrages de références. Originellement publiés chez Doubleday en 1937 et 1938, ses textes sont dans la foulée proposés aux lecteurs anglais des éditions Heineman et Butterwoth. Quant aux lecteurs francophones, ils font connaissance avec Adélaïde Adams et Ella Trotter quand Frédéric Ditis à l'heureuse idée d'inscrire leurs aventures au catalogue du Déetective-Club en 1946 et 1954. Adélaïde Adams dresse son autoportrait dès les premières lignes de "On assassine au Richelieu" : "(...)Aussi vrai que je me nomme Adélaïde Adams et que je suis célibataire, je n'ai rien d'une femme craintive. J'ai même à plusieurs reprises entendu dire que certains membres de la jeune génération se plaisent à m'appeler le "vieux cheval de bataille". Et cependant, si j'avais eu la moindre idée de la sanglante orgie de meurtres qui nous attendait, je me serais-malgré mon embonpoint et mon genou goutteux-empressée de me sauver(...)". D'Ella Trotter, elle avoue "(...)c'est ma meilleure amie et une excellente personne(...)". Adélaïde Adams n'a pourtant rien d'une mamie simplement sympathique : curieuse comme une fouine, elle s'attire des réparties chargées de réprobation : "(...)il est clair que vous croyez avoir le droit de fourrer votre nez dans les affaires de tous les habitants de cet hôtel. Mais si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de ne pas vous mêler des miennes !(...)". Les deux vieilles filles un tantinet acariâtre, sont toutes deux les hôtes permanentes d'une pension de famille qui sera le cadre de leur première aventure : "Le Richelieu". Dans une atmosphère chargée de cancan, rythmée par les parties de bridge quotidienne, les deux amies observent leurs congénères sans complaisance ; les familiers : Clarence, "(...)aussi branlant(...)" que l'ascenseur dont il a la charge, la propriétaire, Sophie Scott qui "(...)se donne des airs de jeune fille qui ne lui vont pas du tout(...)", Cyril Fanher, mari de Sophie Scott "(...)n'était plus un poulet de printemps(...)" dont les paroles "(...)ne signifiaient pas grand-chose(...)" ou les nouveaux venus au "Richelieu" : l'insignifiant M. Reid, Hilda Anthony est "(...)le type de

---

<sup>1</sup> Apparemment aucun ouvrage de ces dames n'ont été traduits en français. Selon Hubbin : Margaret Armstrong : 1867-1944 ; Clarissa Fairchild Cushman est décédée en 1990, Médora Field serait née en 1898. Si des lecteurs pouvaient m'endire plus, j'en serais heureux...

<sup>2</sup> Style qui se distingue par "l'âlâcrite de l'écriture, le tempo très vif des péripéties et l'humour des situations et des personnages" Jacques Baudou et Jean-Jacques Schléret "Les métamorphoses de la chouette".

l'aventurière(...)" qui n'avait pour seul capital que "(...)ses charmes opulents(...)", quant à Stephen Lansing, il provoquait "(...)une série ininterrompue de scandales(...)". Adélaïde Adams s'agace de la disparitions de quelques-uns de ses objets familiers, mais bientôt l'inattendu surgit à l'hôtel Richelieu : "(...)Enfin la lumière brilla et mes yeux exorbités errèrent de mes mains ensanglantées au rictus effroyable de James Reid qui, la gorge tranchée, était suspendu au lustre de la chambre(...)". Quand la police aura découvert que le mort que l'on croyait voyageur de commerce était en réalité un détective privé, chacun va nourrir le soupçon sur son voisin. Mais le jeu d'ombre ne concerne pas que le mort, un "(...)inspecteur en chef de la police secrète des Etats-Unis(...)" se dissimule parmi les hôtes du Richelieu. Quels liens peuvent exister entre la succession de jeunes serveuses au Richelieu, l'assassinat d'un privé et la police secrète ? La traite des blanches, bien sûr !!!

Les événements se succèdent à cent à l'heure, les cadavres s'empilent et le génie des enquêteurs se manifesterá tardivement par l'arrestation d'un coupable parfaitement inattendu alors qu'il est au centre de toute la vie de l'hôtel !!!

La seconde aventure d'Adélaïde Adams et d'Ella Trotter, "On assassine au Mont-Lebeau" est une déclinaison réussie d'"On assassine au Richelieu". Un lieu clos, un meurtre atroce, des phénomènes inexplicables, un jeune aventurier insolent et une belle héroïne injustement accusée. Tout démarre quand Ella Trotter, en villégiature au Mont-Lebeau, adresse une carte postale à son amie, sollicitant l'envoi d'un ouvrage sur les escroqueries des spirites. A cette demande incongrue, Adélaïde ne fait ni une ni deux : elle plie bagages, direction le Mont-Lebeau. Dès son arrivée dans les rocheuses, Adélaïde est soumise aux sarcasmes du jeune journaliste Chet Keith : "(...)Un petit rire derrière moi m'apprit que je n'étais pas seule à me rendre à l'hôtel Lebeau. Il émanait d'un jeune homme grand, svelte de taille et large d'épaules, qui me regardait avec des yeux très bleus et sans respect aucun. Son air d'insolence et l'élégance un peu trop accusée de son complet gris me déplurent également(...)". Frère jumeau du Stephen Lansing, Chet Keith finira, lui aussi, par conquérir le coeur d'Adélaïde. Leur vie commune est nouée lorsqu'ils sont les témoins d'une tentative d'assassinat durant la montée vers l'hôtel Lebeau : la voiture du magnat Thomas Canby échappe miraculeusement au rocher qui déboule de la montagne. Comme un présage maléfique, Adélaïde et Chet débarquent dans une pension délabrée s'apprêtant à subir le déluge d'un orage imminent. Accueillie par une Ella en proie à une angoisse inexplicable, Adélaïde est bientôt face à une étrange réalité : chats éventrés, chauves-souris géantes et revenants !!!<sup>3</sup> Une banalité à l'hôtel Lebeau !!! Au coeur de l'énigme, la mort tragique de

---

<sup>3</sup> /Le titre original "There is no return" était plus approprié que le titre français jouant sur la récurrence. Le titre anglais, présenté comme original par les éditions Ditis "The riddle of the dead cats" est plus inscrit dans une tradition classique : riddle signifie, ici, l'énigme.

Gloria, fille adorée de Thomas et Dora Canby. S'était-elle suicidée parce qu'inquiet par son état mental, son père voulait la faire internée ou a-t-elle été froidement éliminée ? Dès lors, Adélaïde et son Apollon vont s'ingénier à dénouer une astucieuse et morbide machination : peut-on accepter sans ambages qu'en plus d'être le sosie de la jeune fille disparue, Sheila Kelly en soit la réincarnation ? Le falot Thaddeus Matthews a-t-il de réels pouvoirs spirites ou n'est-il qu'un vulgaire escroc ? Les haines et les rancœurs vont petit à petit faire jour, et c'est avec une ténacité sans faille qu'Adélaïde démontrera les mécanismes d'une machination où l'hypnose tient une place importante. On appréciera à sa juste valeur le personnage de Dora Canby qui jusqu'à la fin sera convaincue que l'esprit de sa fille défunte l'a visité par l'intermédiaire de Sheila Kelly.

### **Bibliographie**

**“on assassine au Richelieu”, détective-club France, n° 2, 1946,  
réédition Masque n° 1912, 1988**

**“On assassine au Mont-Lebeau”, détective-club France n° 81, 1954  
réédition Masque n° 1956, 1989**

**Fiche biographique sur Anita Blackmon dans “Les métamorphoses de la chouette”,  
Baudou-Schléret.**